Bulletin n° 88
Mai 2022

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Édito : BONJOUR À TOUTES ET À TOUS ...1
Géraldine Mosna-Savoye ...2
Notes de lecture ...12
Quelques parutions récentes ...13
Informations sur parutions ...14
Informations diverses ...14
Dans les archives de France Inter ...15
Les nuits de France Culture ...19
Future AG – RdV avec la Médiatrice ...20
Nous contacter et nous joindre ...20
Additif ...21

88e bulletin de l'Association
des Auditeurs de France Culture
(**ISSN n° 1764-2957**)
SIRET : 834 435 968 00013
tiré à 150 exemplaires - 2,80 €uros

BONJOUR À TOUTES ET À TOUS,

Je suis heureux de vous retrouver après cette période de pandémie qui semble continuer à s'éloigner de nous. L'espoir d'une vie sociale normale renaît !

Le déjeuner-rencontre avec Géraldine Mosna-Savoye du samedi 4 décembre 2021 a été une agréable et chaleureuse occasion de renouer avec nos habitudes.

Continuons !

« Le 24 décembre 1921, Radio Tour Eiffel émettait la première émission destinée à un public. La radio devient un rituel familial où l'on se retrouve autour du poste. L'arrivée du transistor permet ensuite une écoute plus mobile et individuelle. Près d'un siècle de pratiques radiophoniques à décrypter.

Elle est là, elle nous accompagne au plus près de nos vies, dans le salon, pour une écoute attentive ou un accompagnement lointain. Elle est là, quand nous sommes nus sous la douche ou dissimulés sous la couette. Toujours là, dans la cuisine au moment d'éplucher les carottes, dans la voiture bien sûr, et dans la rue, avec le poste collé contre l'oreille, ou avec des écouteurs. Aujourd'hui, seuls ceux qui ont plus de cent ans peuvent dire être nés avant la radio, mais personne ne peut affirmer que la radio n'a pas été présente à un moment de leur vie. À vous les studios donc, pour nous parler au creux de l'oreille. »

Ainsi commençait Xavier Mauduit au micro de France Culture dans son émission quotidienne, **le Cours de l'Histoire**, le 23 novembre 2011.

Cet anniversaire a été fêté et souligné par d'autres producteurs et notamment Tiphaine de Rocquigny, dans son émission **Entendez-vous l'Eco**, sous l'angle de l'économie.

Il est inutile de refaire les émissions, et de redire tout ce qui a déjà été dit.

La présence de la radio se révèle capitale, en particulier pour les personnes en situation d'isolement, et notamment lors des confinements…Lorsque les conditions sont catastrophiques, que plus rien ne fonctionne (inondations, cyclones, etc.), journalistes et animateurs radio sont toujours là pour nous tenir au courant et mettre du lien dans nos vies.

Simplement, la radio constitue une compagnie de chaque instant. Elle nous distrait, nous informe ou nous instruit. À nous de choisir ! Quel bonheur !

Alain Guignard
Paris, le 19.02.2022

❖ ❖ ❖

Déjeuner-rencontre, samedi 04.12.2021, notre invitée : Géraldine Mosna-Savoye

Alain Guignard :
Nous avons eu le plaisir de recevoir pour notre déjeuner rencontre Géraldine Mosna-Savoye de France Culture, samedi 4 décembre 2021. Ce fut un grand bonheur pour nous tous de nous retrouver autour des quatre tables rondes. Nous étions une vingtaine, malgré le COVID. Cela nous a permis de renouer avec nos rencontres, en présentiel, la dernière occasion remonte à près de deux ans. Surtout, nous avons eu la joie d'y recevoir une personnalité de talent qui occupe une place majeure dans la grille de France Culture. Notre restaurant habituel étant fermé pour travaux, nous avons inauguré, avec succès, un nouvel établissement, rue du Moulin Vert, Paris 14e.
La transcription des échanges que nous nous vous proposons est prise sur le vif. Géraldine a préféré être tutoyée, ce que j'ai accepté avec plaisir, bien que parfois nous ayons conservé malgré tout le vouvoiement. Elle a accepté que nous l'appelions par son prénom. Le style est direct, spontané, parfois dans une expression orale, donc plus vivant. Géraldine nous a fait entendre sa « sous-conversation ». Elle s'est livrée en toute franchise, ce qui nous a tous beaucoup touchés.

Géraldine Mosna-Savoye :
Bonjour à toutes et à tous, je suis très contente d'être parmi vous. De plus, ces derniers jours, j'ai eu très peur que cela soit annulé. Je suis arrivée aux ***Chemins de la philosophie*** en avril 2010, à l'époque où c'était encore ***Les Nouveaux chemins de la connaissance***. Je suis arrivée en stage, à cette époque Raphaël Enthoven produisait l'émission et Adèle Van Reeth avait la séquence de fin qui s'appelait, je crois *« Le Journal ».* J'ai fait trois mois de stage et j'ai eu la chance d'être recrutée comme collaboratrice à la fin de la saison. J'ai travaillé donc un an avec Raphaël Enthoven comme producteur et par la suite Adèle a pris la suite des ***Chemins de la philosophie***, et jusqu'à maintenant j'ai continué avec elle. En décembre 2012, j'ai commencé à faire les remplacements d'Adèle, pour la première fois, deux jours après sa fête d'anniversaire, car elle y avait perdu sa voix ! Cela c'était très bien passé, et m'a rendu très heureuse !
En septembre 2013, a commencé la chronique à la fin de l'émission qui s'appelait ***2 minutes papillon*** et qui avait vocation à faire connaître les titres des nouveaux ouvrages de philosophie qui paraissaient et ne pouvaient pas avoir beaucoup d'échos sur la chaîne. J'ai l'ai fait pendant 2-3 ans puis ça s'est transformé en ***Journal de la philo***, un format plus identifiable qui durait 5 minutes. Je suis devenue par la suite productrice déléguée et programmatrice de l'émission. J'étais donc moins sur la préparation des émissions que sur la programmation, la gestion de l'équipe, le remplacement et mes chroniques.
En juin 2019 arrive un changement sur le ***Journal de la philo*** puisque Sandrine Treiner (directrice de France Culture) m'a proposé de ne plus parler de livres de philo, d'élargir, et de faire plus entendre ma voix personnelle et de m'engager sur certains sujets. C'est ce que j'ai tenté de faire à la rentrée de septembre 2019, et cela s'est, par la suite, vraiment formalisé pendant le confinement. À ce moment, il y a eu un vrai tournant pour moi : j'ai continué à faire des chroniques, disponibles sur le Web, que j'ai par la suite reprises en antenne en avril 2020.
À ce moment précis, j'ai vraiment fait ce qui est devenu ***Carnet de philo*** qui est quelque chose de beaucoup plus personnel, où je problématisais des situations quotidiennes. C'est à ce moment-là que Sandrine Treiner m'a proposé de rejoindre ***La matinale***, fin août / début septembre 2020. Je ne retrouverai ma case matinale que mi-janvier 2022, à partir du moment où Adèle reviendra à la production des ***Chemins de la philo.***

A G :
Tu as participé à PhiloMag où tu as fait des articles. Tu fais des conférences au forum des images.

G M-S :
Oui, j'en ai fait pendant deux ans. La collaboration avec le forum des images a duré un an et demi et a été interrompue par la pandémie. Puis je suis passée à la ***matinale*** et aux ***Chemins de la philo.*** Ça faisait trop pour moi. Maintenant, il s'agit plus d'interventions ponctuelles que je dois avoir, comme des festivals... Là, par exemple, je devais animer un festival ***au Forum des images*** qui se passe en novembre et s'appelle ***Un état du monde.*** Ce que j'avais fait deux ans avant et que je voulais refaire. Malheureusement, je n'ai pas pu le faire car cela faisait trop. Je ne fais pas partie de ces personnes qui travaillent tout le temps.
Je fais des choix.

A G :
C'est vrai que lorsqu'on lit les ***Carnet de philo,*** on comprend que tu as besoin de temps personnel. Tu as participé aux colloques ***Forum France Culture*** à la Sorbonne, ce qui est vraiment bien. Au cours de ta formation universitaire, tu as bénéficié d'une formation professionnelle en communication politique des entreprises.

G M-S :
Oui c'était à la fin, j'ai quand même surtout fait de la philo.

A G :
J'ai appris que tu voulais faire une thèse sur Alexis de Tocqueville, c'est toujours le cas ?

G M-S :
Alors, j'ai surtout fait de la philosophie à Bordeaux. J'ai suivi un Master de recherche de philosophie politique sur « l'opinion publique chez Alexis de Tocqueville ». A cette époque, les concours pour devenir professeur de philo étaient très difficiles, sur la base de 40 recrutements par an. Je me suis dit que ce n'était pas trop fait pour moi ! J'ai fait un Master qu'on aime bien appeler « professionnalisant » (étant donné qu'on aime bien tout mettre à la sauce « a-n-t » au participe présent) de communication politique des entreprises. Cela m'a permis de venir à Paris travailler pour **Public Sénat**, la chaîne de télé du Sénat qui est sur le Canal 13 de la TNT.
J'y ai fait mon stage de 6 mois, suivi d'un CDD de 6-8 mois. A ce moment-là, j'ai compris que la communication n'était pas faite pour moi, que la philosophie me manquait énormément. Je me suis alors inscrite en thèse sur Alexis de Tocqueville. En même temps, puisque je n'avais pas de contrat doctoral, j'ai décidé d'avoir une source de revenus. Je me suis dit « *pourquoi ne pas tenter un stage aux* ***Chemins de la philosophie*** qui étaient à l'époque ***Les Nouveaux chemins de la connaissance.***
J'ai quitté mon travail à **Public Sénat**. Je me suis inscrite en thèse où j'ai postulé, grâce à ma professeure Céline Spector, spécialiste de Montesquieu, Rousseau et Rawls, et désormais de l'Europe. J'ai eu un coup de foudre pour la radio. J'ai compris que c'était ce que je devais faire. J'adorais l'ambiance radio, travailler avec des réalisateurs cherchant des archives ainsi que les meilleures musiques pour accompagner un texte, enregistrant un comédien… J'adore aussi travailler avec les techniciens qui sont très attachés au son et à la qualité. Ils vont nous dire que le son peut être plus ou moins mat ou clair dans une pièce. Je trouve cela beau à voir et à écouter. J'aime beaucoup le travail d'équipe, les miennes ont beaucoup évolué et changé, ce qui était génial aux ***Chemins de la philosophie***. C'était le fait de transmettre de la philosophie autrement que par l'enseignement. J'ai eu la chance qu'on me propose de rester. Le travail de thèse étant de la recherche sur du très long terme s'articule mal avec le rythme des changements de sujets hebdomadaires. C'était très difficile d'être sur les deux fronts simultanément, puis j'ai abandonné la thèse au bout de deux ans quand même… Mais je reste contente car lundi prochain (06.12.2021) on fait une série sur la « *Démocratie en Amérique* » d'*Alexis de Tocqueville*. Je suis assez heureuse de renouer avec cet auteur que j'aime beaucoup et qui a imprégné philosophiquement ma manière de voir les choses.

A G :
Merci pour votre attention, il faut dire que les auditeurs de France Culture sont passionnés par cette radio, je le constate à chaque fois. J'ai lu dans un témoignage sur Internet (site de **Centre Inffo**, article de Nicolas Deguerry - le 16 mai 2012) rapportant ce que Géraldine disait : « *C'est une occasion géniale de faire de la philosophie autrement qu'en enseignant* ». Apparemment, ça vous plait toujours ?

G M-S :
Oui ! En fait, pour tout dire, à l'époque j'étais en relation avec quelqu'un qui travaillait dans les projets de réinsertion et d'orientation professionnelle. Son équipe avait une petite revue pour présenter leurs différents métiers avec plein de parcours différents. C'est une revue assez chouette ! J'avais eu l'occasion d'être interviewée par Nicolas Deguerry. Il m'avait demandé de parler de mon projet professionnel évoqué précédemment. J'ajoute à cela que ce type de parcours est vraiment complémentaire de l'enseignement. On a vu ces derniers temps que France Culture s'associait à l'Éducation Nationale. Je pense que c'est bien de se dire qu'il y a beaucoup de manières d'apprendre, et la radio en constitue une. Donc, oui, je jubile toujours !

A G :
Eh bien nous aussi jubilons de t'avoir auprès de nous ! Avant de passer la parole aux invités, j'ai une dernière question. Comment sont construites les émissions ?

G M-S :
Pour commencer, nous sommes une émission qui n'est pas rattachée à l'actualité. On a une totale liberté sur le choix de nos sujets et nos invités. C'est le cas de toutes les émissions à France Culture. Nous ne sommes pas soumis à des programmations spéciales sauf événements comme le festival ***Et maintenant ?*** Organisé entre les murs de Radio France.
Il n'y a aucun thème que nous devons traiter à tout prix, on peut faire vraiment ce que l'on veut. Avec Adèle, on a toujours en tête d'alterner les semaines, donc de faire des semaines différentes. Cela signifie que l'on va alterner des choses, plutôt sur les livres, plutôt sur des thèmes, ou plutôt sur des portraits. C'est habituellement ce qu'on fait, histoire de rythmer, de changer d'univers, de renouveler la tension et l'envie sur l'aspect préparatif. Parfois, nous nous sommes rendus compte que c'était une contrainte et qu'il fallait d'abord suivre ses envies.
On a à peu près une idée des émissions que l'on va faire 3 semaines à l'avance. Je peux vous donner le programme de la semaine prochaine, également celui des 3 semaines suivantes. Il faut savoir que la programmation est plus ou moins avancée, c'est-à-dire qu'on peut avoir l'idée d'un thème qui est très éloigné dans le temps. Ensuite, on va choisir des invités en fonction de ce thème. On appelle cela un découpage de thèmes, diviser la série en 4 émissions. On pense aux invités toujours 3 semaines à l'avance, le reste va très vite. Je fais à peu près une dizaine de propositions à Adèle qui a aussi ses envies, tout comme moi.
À ce moment-là, on contacte les invités, on leur expliquer le projet**,** l'émission. Ils nous disent oui ou non, parfois pour des raisons de disponibilité, d'autres fois parce qu'ils ne se sentent pas de le faire, ce qui est assez rare. À partir du moment où on a calé les 4 invités, ce sont les collaborateurs qui prennent le relais et qui, une dizaine de jours avant l'émission, vont appeler l'invité pour confirmer sa présence.
On a deux collaborateurs à temps plein qui préparent deux émissions chacun et une stagiaire qui en prépare une seule. Ils appellent leur(s) invité(s), expliquent l'émission et présentent ce que l'on a en tête. Ils donnent aussi le découpage de la semaine, et demandent à l'invité ce sur quoi ce dernier aimerait insister. Est-ce qu'il a un texte auquel il tient ? La préparation de la discussion entre l'invité et le collaborateur est cruciale. Il faut savoir qu'à ce moment-là, on est environ une semaine avant l'émission. On fait une réunion et les collaborateurs nous présentent un récapitulatif de ce que les invités leur ont dit. Cela permet de bien construire chaque émission. Le réalisateur y assiste, ce qui lui donne aussi des idées pour ses recherches de sons, d'archives, de films et de musiques. Il note un ensemble d'idées qui vont lui permettre d'affiner ses recherches. Le collaborateur va vraiment choisir des textes qu'il va donner au réalisateur qui lui-même les donnera au comédien, qui les lira le vendredi d'avant les émissions.
Et pendant ce temps, le collaborateur va continuer à préparer ce qu'on appelle une fiche, qui est en réalité un document de préparation où il rappelle des éléments très basiques et complexes. Une fois que ce travail est fini, je peux rentrer chez moi avec la fiche préparée par le collaborateur, d'une part, les fiches choisies par le collaborateur et le réalisateur et lus par le comédien, d'autre part.
Quand je prépare l'émission, j'ai à la fois la fiche, les textes, le livre de l'invité et de l'auteur dont on parle, ainsi que les sons à écouter. Tout cela la veille de l'émission. Je lis l'affiche et le texte, j'écoute les sons, j'affine le fil conducteur en fonction de ce que je veux établir comme déroulé et je mets tout ça au propre.

A G : Merci pour ces grandes explications. C'est parfaitement clair. La question suivante qui me vient à l'esprit, c'est comment arrivez-vous à trouver des invités ? Je pense que ce n'est pas forcément évident.

G M-S :
Alors déjà, il faut savoir que c'est une émission installée et dont l'organisation est rodée, avec des collaborateurs géniaux. C'est vraiment une organisation bien huilée. Le programmateur est là pour ça. De plus, nous avons un carnet d'adresses. L'idée c'est de renouveler et d'avoir des profils qui ne sont pas tout le temps les mêmes. Les philosophes sont assez repérables, beaucoup publient leurs thèses, les sites des universités sont extrêmement bien faits avec des pages de recherches, des mises en ligne de CV. Certains écrivent des tribunes. La philosophie est quand même une matière qui n'est pas du tout délaissée par les médias en ce moment. Je la trouve plus accessible que lorsque j'ai commencé mes études. Toutes ces choses-là facilitent le travail.

A G :
Oui, et on peut rajouter que ***Les Chemins de la philosophie*** sont très connus, ce qui facilite. Quand vous vous adressez à un professionnel de la philo, vous n'avez plus besoin de présenter l'émission ?

G M-S :
Habituellement, ils connaissent, oui.

Alain Guignard s'adresse aux membres de l'association :
Si vous avez des questions, levez-vous, on va vous préparer le micro.

Jacqueline :
Dans les émissions d'information, les journalistes ont en général préparé leurs questions. Comment vous situez-vous par rapport à vos propres questions ? Elles paraissent toujours assez spontanées et en même temps profondément réfléchies. Comment faites-vous ?

G M-S :
C'est vrai qu'elles sont très préparées grâce au travail de l'équipe. La veille de l'émission, lorsque je le lis et me prépare, j'ai en tête un déroulé qui se dessine, et des questionnements problématiques qui ressemblent presque parfois à une dissertation. Je mets au propre plusieurs parties qui vont correspondre à des sons ou des textes.
Exemple, pour l'émission du vendredi 3.12.2021 sur l'hygiène : apparences, apparaître, être, extérieur, intérieur, problématique de l'évacuation, l'hygiène n'est-elle pas relative à la santé, etc. Plusieurs questions comme celles-ci vont rythmer mon propos. Pendant l'émission, j'ai mes notes sous les yeux mais je m'en détache complétement. J'ai tout en tête. Je suis dans la discussion avec l'invité, car c'est ce qui compte le plus.

A G :
On change de sujet pour parler des ***Carnets de philo,*** chroniques qui passaient le matin vers 8h50, au moment où l'on remplit le cartable avec le goûter des enfants, où l'on se dépêche, où l'on est en voiture. Certains sont avec les écouteurs dans les transports. Effectivement, ce n'est pas tout à fait le même langage, la même approche que dans les émissions de philo de 10 heures. Voilà, tu peux nous en dire plus sur le sujet ?

G M-S :
Le travail de la ***Chronique*** est très différent du travail de l'émission où l'on est en équipe. Le travail de la ***Chronique*** est vraiment quelque chose de solitaire, où l'on s'expose tous les jours et parfois on n'a pas de sujet… C'est vraiment… Pardonnez-moi pour l'expression mais c'est vraiment « embêtant ». C'est-à-dire qu'on n'arrive vraiment pas à savoir la veille ce qu'on va dire le lendemain et puis tout à coup une idée surgit. Alors que pour une émission, on a 3 semaines d'avance. Donc moi, je ne suis jamais perdue sur ***Les Chemins de la philo.*** Puis il y a un invité qui est un spécialiste. De plus, ça ne dure qu'une heure. Il y a une préparation et on va laisser toute la place à l'invité, à savoir la meilleure place possible. L'idée consiste à rendre un sujet compréhensible et intéressant à l'oreille de l'auditeur ou de l'auditrice. La différence avec la ***Chronique***, c'est que c'est un travail solitaire d'écriture.
Au départ, je faisais mes chroniques dans les ***Chemins de la philo*** et ce n'est pas pareil de faire une chronique pour les ***Chemins de la philo*** qui se produit à 10h50 et une chronique qui se produit à 8h50. C'est pas du tout la même attention des auditeurs. En général, les ***Chemins de la philo***

sont « podcastés » ou en tout cas on est en train de revenir des cours, on part, ou que sais-je… Donc ce n'est pas du tout la même attention que des gens qui vont au travail le matin ou qui ont fini de prendre leur petit déjeuner. Dans les ***Matins***, je me suis rendue compte que j'écrivais de manière de plus en plus simple. L'idée ce n'était pas d'abêtir le propos, de perdre en complexité, mais que quelqu'un qui se brossait les dents, ou finissait son petit-déjeuner ne soit pas exclu de ce moment-là et puisse être attrapé par une idée rigolote qui le concerne. Qu'il puisse en faire quelque chose qui va lui rester dans la journée en se disant « c'est vrai, j'avais vu les choses comme ça ». Ce n'était pas du tout la même chose quand je faisais ***Le Journal de la philo »*** dans ***Les Chemins de la philosophie***. Ici, je n'avais pas 3mn30 mais 5mn. Ayant souvent le trac, avant une chronique, c'est pire pour moi qu'avant ***Les Chemins de la philosophie »***. Je rentre en studio, j'ai l'impression que je vais m'évanouir, je trouve que les spots sont trop lumineux, j'ai la bouche sèche, les mains moites, rien ne va.
À partir du moment où je me lance, ça va à peu près. L'exercice de la chronique est pour moi à la fois une grande épreuve et un très grand plaisir. Le travail de la chronique me passionne, c'est vraiment ce que je préfère. J'aime bien me mettre au défi tous les matins avec la chronique.

Marie-Claire :
On a beaucoup apprécié tous les détails de la préparation, ce qu'on aimerait savoir c'est où sont et qui sont nos philosophes actuels qui auraient besoin d'illuminer la société ? Êtes-vous bien sûre de pouvoir les connaître et les entendre ?

G M-S :
C'est une question très intéressante que l'on se pose régulièrement aux ***Chemins de la philosophie*** qui d'ailleurs, il faut le savoir, est une émission avec une visée patrimoniale. C'est la raison pour laquelle on s'attache beaucoup à faire ce qui relève d'une certaine manière de la culture générale, des grands textes, des grands auteurs, des sujets de tous les jours, parfois en référence avec l'actualité ou pas.
Tous nos invités sont des philosophes actuels, mais tous n'interviennent pas sur la société actuelle. On a fait ***profession philosophe***, un format du vendredi, où l'on entendait justement des philosophes actuels. On a fait d'autres tentatives pour les entendre sur des sujets d'actualité, des grands penseurs actuels. Et en fait, on est souvent retombé sur les mêmes réponses que dans d'autres émissions. De là on s'est dit que ça n'apportait pas grand-chose par rapport à d'autres émissions.
Les grands philosophes actuels ? Ça a été Bernard Stiegler qui est décédé, mais il y a sa fille Barbara Stiegler qui est très intéressante. Il y a Céline Spector qui est spécialiste de l'Europe, Tristan Garcia qui est un auteur fabuleux, Jean-Luc Marion spécialiste de Descartes. Tous ces philosophes-là ont des sujets d'actualité. On ne va pas les faire parler de choses actuelles parce qu'on estime que ça peut être fait dans d'autres émissions de France Culture. Il faut apporter de la diversité sur ***Les Chemins de la philosophie.***

A G :
En attendant que les langues se délient, je voulais intervenir pour citer un extrait des carnets de philo au sujet de « L'expérience du lavabo bouché », expérience que je trouve extraordinaire ! Voilà ce que dit Géraldine : « *Dans mon cas, il s'agissait en fait d'un lavabo. Comme à chaque fois j'étais d'abord dépitée. Avais-je besoin de ça ? Surtout quand c'est le matin, et qu'un lavabo bouché laisse stagner à sa surface un mélange mousseux et immonde de savon, de dentifrice, de cheveux et de poils* » !
Indépendamment de cette anecdote, j'aimerais dire ce que je trouve formidable dans les émissions que Géraldine anime, c'est la voix de Géraldine, vraiment très radiophonique.

G M-S :
Eh bien vous n'êtes pas d'accord avec ma mère ! Pour être plus précise, la première fois que j'ai remplacé Adèle au pied levé, ma mère m'a dit « Ah bah, contre toute attente, je trouve que tu as une voix qui passe mieux à la radio qu'en vrai. Je ne m'attendais pas du tout à ça, c'est quand même pas mal. J'avais « vachement » peur.

A G :
Après oui, il y a le filtre technique du micro, qui change un peu la voix forcément. Vous êtes toujours pleine d'humour, juste ce qu'il faut. J'aime bien les questions faussement naïves que vous posez. On sent la préparation derrière tout ça, la réflexion et la recherche. Vous vous mettez souvent à la

place des auditeurs. Vous êtes très pédagogique. Ce qui est assez intéressant aussi, c'est d'aborder tous les sujets. Les émissions sur les animaux étaient extraordinaires. De par mon métier, j'ai une sensibilité spéciale, et ce qui a été dit au sujet des abattoirs était quand même très fort… Le lire et le dire comme ça a été fait…. Grandes félicitations. C'était tellement important de le dire que ça a marqué les esprits. Et heureusement que vous faites des successions de thèmes. Si c'était Schopenhauer tout le temps, on n'arriverait pas à suivre…

G M-S :
Oui, c'est beaucoup plus facile de faire des thèmes différents parce qu'il faut qu'on souffle un petit peu. Récemment, on a fait une semaine sur la télévision, suivie d'une semaine sur les déchets. En y repensant, je n'aurais pas fait cette programmation à la suite. Je me suis dit « *là, on est très 21e siècle, sur des problématiques médiatiques et écologiques* ». Je trouve qu'on n'est pas vraiment sorti des problématiques actuelles.

Antoine :
Vous avez parlé brièvement tout à l'heure du niveau de complexité que vous gériez en face de vos invités. Est-ce que ça vous arrive de « briefer » les invités avant l'émission ? Ou connaissent-ils assez l'émission pour savoir dans quoi ils mettent leur cerveau et leur langage ? Et est-ce que ça vous arrive d'être débordée par un invité et de devoir le stopper ?

G M-S :
On les « triple briefe » ! On les « briefe » sur la date, le plateau, l'heure, le temps. Le collaborateur détaille la programmation et leur demande ce qu'ils veulent dire dans cette émission. Le troisième « briefe » est avec moi lorsqu'un invité arrive pour l'émission, en avance, sur notre demande. Je lui parle pendant un quart d'heure. Je lui dis que l'émission dure 52 minutes. J'insiste beaucoup en leur disant qu'ils ont le temps, « *vous pouvez tout dire, vous n'êtes brimé par rien* ». Je leur dis qu'en général je ne suis pas susceptible, « *vous pouvez me dire que ma question ne vise pas bien le sujet, et je ne le prendrai pas mal du tout* ». Je suis là pour apprendre. « *C'est vous le spécialiste* ». Je leur dis qu'on a le temps et que le temps passe très vite. Donc, s'il y a quelque chose qu'ils tiennent à dire, ils doivent le faire assez vite, sans attendre la fin.
Est-ce que je n'ai rien « calé » à une émission ? Non, jamais. Honnêtement je n'ai jamais « rien compris » à ce qui se disait. Je prépare les émissions la veille. Par contre, j'ai des moments d'incompréhension, ça c'est vrai. Mais là justement je me dis « *Si moi je n'ai pas compris, il faut absolument que je lui demande de clarifier*. » J'ai un bon exemple, un jour l'invité a voulu faire tellement bien que c'en est devenu incompréhensible. Je ne sais plus ce que je lui ai dit, j'ai dû lui demander d'expliciter son propos pour que l'on puisse passer à autre chose. Et j'ai donc mis fin à cette difficulté.

Hubert :
Autrefois les émissions duraient longtemps, plusieurs heures. L'invité bénéficiait de deux à trois heures pour s'exprimer et développer toutes ses idées. On regrette que désormais les formats soient passés à une heure. Pourquoi ces changements ?

G M-S :
Pourquoi est-ce qu'on a raccourci les choses ? Eh bien, je ne sais pas. On dit que c'est l'air du temps. Je pense que France Culture lutte bien contre cet état d'esprit quand même. Peut-être qu'il faut voir les choses autrement. Est-ce que lorsque vous écoutez ***Les Chemins de la philosophie,*** il ne faudrait pas se dire que vous écoutez une heure d'émission ? Peut-être faut-il vous dire que vous écoutez 4 heures d'émissions puisque nous fonctionnons par série de 4 x 1 heure.

H :
Je ne suis pas tout à fait d'accord. J'ai un exemple. J'ai écouté sur ***Les Nuits de France Culture***, une émission avec un musicien compositeur qui durait trois heures. Je peux vous dire que quand vous sortez de là… C'était ***Le Bon plaisir.*** (Voir page 19 du bulletin)

G M-S :
Je suis d'accord avec vous, il faudrait envisager des émissions plus longues. Il faut aussi se dire que les émissions en semaine sont thématiques. Disons que si l'on vous a dit que pour bien approfondir un sujet il fallait 3 heures, vous pouvez vous dire que dans ***Le Cours de l'Histoire*, *Les Chemins de la philo*,** dans ***Culture Monde*** dans ***Entendez-vous l'Eco,*** les sujets sont approfondis sur 4 heures, du lundi au jeudi.

H :
Je suis tout à fait d'accord avec vous.

G M-S :
Et sinon, est-ce que ça me plairait ? Je n'en sais rien. J'ai fait deux heures d'émissions, avec Xavier Mauduit, lundi 29 novembre dernier, dans le cadre du festival « **Et maintenant ?** » Ce n'était pas tout à fait pareil, assez amusant mais un peu éprouvant.

A G :
Merci pour cette question Hubert, car elle revient régulièrement. C'est vrai qu'autrefois les émissions étaient beaucoup plus longues.

Claude :
Je voulais juste savoir s'il était envisageable que France Culture nous donne une bibliothèque de podcasts ?

G M-S :
Oui ! Il y a une application Radio France où vous trouverez tous les podcasts de France Culture.

Géraldine Mosna-Savoye nous montre l'application sur son téléphone portable.

A G :
Effectivement, on peut réécouter les émissions quand on veut, où l'on veut. Il y a un élément, général à tous les producteurs, qui manque, il n'y pas d'incrustations chronologiques dans l'émission.

G M-S :
Comme on vise les podcasts, on n'a pas envie de dater les émissions. Je n'ai jamais entendu le faire, bien avant la politique de podcasts. On vise l'intemporalité.

Marie-Odile :
Êtes-vous une philosophe heureuse ? Si c'est le cas, ce que j'espère, pouvez-vous nous donner les éléments de votre bonheur ?

G M-S :
Je ne sais pas si je suis une philosophe heureuse, mais, en ce moment je suis plutôt heureuse, même si je suis quelqu'un de très angoissé. Les deux ne sont pas incompatibles. La philosophie ne m'a pas aidée en tant que telle. Je ne pourrais pas vous donner une réponse sur comment être heureux. Je ne pense pas que la philosophie soit très utile pour être heureux, néanmoins ça m'a beaucoup soulagée. La philosophie a longtemps été très difficile pour moi et ça l'est toujours. C'est vraiment quelque chose de très complexe. Ce qui me soulage, c'est de ne pas penser à moi et de lire de beaux textes d'auteurs. Ça me rend très heureuse. Je suis toujours très émue quand je comprends une idée et que j'ai l'impression qu'un philosophe a touché une pensée que je n'arrivais pas à formuler. Cela me rend très heureuse, ça me soulage. Est-ce cela qui me rend heureuse au jour le jour ?

A :
J'ai une question sur la présence de la musique dans les émissions. Je voulais savoir quel rapport vous aviez à cela ? Je ne vais pas vous donner mon sentiment, si je vous pose la question, c'est que j'ai un avis sur le sujet. Je vais vous le dire, j'ai travaillé 25 ans dans la musique. Je suis musicien. J'aime la musique. Je n'ai jamais compris ce que venaient faire les morceaux de musique pour interrompre les discours des invités. Je connais à peu près les raisons officielles…

G M-S :
C'est quoi les raisons officielles ? Je ne les connais pas.

Ant :
Il n'y a pas de raisons officielles, ça reste officieux. Mais je pense que c'est dans le cadre du rajeunissement de l'auditoire. J'aimerais avoir votre sentiment sur la musique, votre rapport à la musique dans les émissions. Je ne cherche pas à faire un procès.

G M-S :
La musique, je suis tout à fait d'accord avec vous sur le fait qu'effectivement, parfois il y a des chansons qui n'ont rien à faire là. De plus, on ne les diffuse pas en entier, donc ce n'est ni intéressant pour la chanson, ni pour le propos de l'émission. Là-dessus je suis d'accord avec vous. Ça rejoint d'ailleurs le recours récurrent à des textes, à des archives, à des extraits de films ou à des chansons. C'est toujours bien d'avoir cela pour rythmer l'attention et une discussion. Cela s'applique bien à certaines discussions et ça n'a pas lieu d'être pour d'autres émissions.
On y a beaucoup réfléchi avec Adèle Van Reeth, en se disant *« il y a des émissions où il n'y a pas besoin d'avoir des extraits, des archives de films*… » D'ailleurs, maintenant on a plus le souci de se dire *« là c'est une émission où il y aura plus de textes, là c'est une émission où il y aura zéro extrait de films, etc*. » On a quand même une réflexion sur le fait de ne pas hacher la discussion à tout prix, mais là encore, faut-il se dire en fonction des sujets … Parfois on a un seul invité au plateau, et quand l'invité ne dit rien, on est content d'avoir ces chansons/archives.
Quant à la musique, en particulier, je ne vois pas pourquoi on distingue la musique des autres extraits, des autres textes auxquels on a recours. On est sur France Culture, la musique fait partie du patrimoine culturel. On ne met pas des films en entier. Quelle est la différence avec les films qu'on ne met pas en entier ? Ce qui nous intéresse, c'est que sur un thème, parfois, il y a une chanson qu'on a envie de faire entendre mais on ne peut pas la diffuser en entier, car on a une discussion à mener. Mais les auditeurs l'ont entendu, en témoignent les mails qui nous demandent les références. Ils vont aller écouter la musique, écouter l'album.
La musique est traitée comme n'importe quel autre objet culturel. Je déteste qu'on sacralise une œuvre. On a le droit de parler sur du Mozart, d'écrire sur un livre, de couper un film en plein milieu, ça arrive. Tant qu'on ne dit pas de contre vérité sur l'œuvre et qu'on n'est pas irrespectueux, je trouve que ce n'est pas grave.

Un intervenant :
Est-ce que vous intervenez dans le choix des musiques ?

G M-S :
C'est le réalisateur qui les choisit, en collaboration avec l'équipe et l'invité qui peut suggérer quelque chose.
La deuxième question, c'était quel retour j'ai du public ? J'ai un retour segmenté, soit par lettre, même si c'est un peu plus rare, soit par mail. En général, c'est toujours marqué comme réaction, soit dithyrambique, soit très énervé. Soit, ce sont les réseaux sociaux. Et les réseaux sociaux, il faut être honnête, ne représentent qu'une partie de l'auditoire et ne sont pas forcément représentatifs. Donc voilà, c'est difficile d'avoir une idée des auditeurs. Je pense que c'est là que la pandémie a fait beaucoup de mal. Avant on avait des événements extérieurs qui permettaient d'être en contact avec le public. Je regrette cela.
À propos de la musique, quelque chose m'intéresse : qu'est-ce qui vous énerve ? Pourquoi y-a-t-il une forme de sacralisation de la musique ? Pourquoi ce n'est pas bien soit d'en mettre, soit de trop en mettre, soit de pas en mettre ?

Ant :
J'étais pas du tout dans sacralisation de la musique mais plus dans la sacralisation de l'émission.

G M-S :
Ah oui !

Arlette :
Par rapport à la musique, ce qui me gêne c'est qu'on entend un texte poétique / littéraire et il y a de la musique en même temps. Ça me dérange. Je me demande quand est-ce qu'ils vont l'arrêter.

G M-S :
Je suis tout à fait d'accord avec vous, je déteste aussi les tapis sonores. Lorsque j'ai commencé à remplacer Adèle, au début, je n'osais pas trop le dire. C'est quand même très difficile de désamorcer des routines radiophoniques. Je ne sais pas d'où vient celle-là. Je trouve que cela ne marche pas du tout. Ce que j'essaye de faire, c'est de mettre un peu de musique en entrée de texte pour montrer qu'on finit une séquence de discussion ou à la fin du texte, pour montrer qu'on sort du texte. Mais en général pendant le texte je demande qu'on l'enlève.

A G :
Serait-il possible d'avoir les références de l'indicatif ***des Chemins,*** je ne l'ai pas trouvé sur le site.

G M-S :
Ça va être difficile de trouver l'indicatif des ***Chemins*** car il n'y en a pas. Il n'y a plus de générique. Il y a juste une virgule au tout début et la musique change tous les jours. Et à la fin de l'émission par contre vous avez un générique de fin qui est ***Les Vacances de Mr. Hulot****,* et auparavant c'était *Disclosure* (You & Me - (Flume remix)
A tous : Je voulais savoir, qu'est-ce qui vous plait comme émission ? Qu'est-ce que vous détestez ?

Arl :
Je trouve parfois que vous, l'animatrice, parlez un peu trop, par rapport à la personne qui est invitée. J'aimerais bien écouter la personne invitée, plus que l'animatrice.

Michel :
Ce qui me plait ce sont les éléments transversaux, ça change des anciennes émissions de philosophie.

Jacqueline :
Pour ma part, j'aime bien les émissions classiques mais revisitées avec des auteurs d'aujourd'hui.

Claude :
Si j'ai une proposition à faire ce serait qu'on s'intéresse un petit peu à ce qui n'est pas européen. Il y a des philosophes au Japon, en Inde…. J'aimerais qu'on élargisse un peu notre pensée.

A G :
Je trouve que les petits montages introductifs sont bien, mais parfois un petit peu longs.

G M-S :
Pour répondre aux différents points, ça me rassure, sur les sujets transversaux, parce qu'on ne sait jamais. Je suis d'accord aussi sur les auteurs classiques revisités. Ce n'est pas parce que les émissions sont toujours disponibles en podcast qu'on ne peut pas les refaire autrement. Pour les pensées autres qu'européennes, je suis d'accord avec vous, on a fait des émissions d'ailleurs en dehors de l'Europe, comme sur le Japon, l'hindouisme, le bouddhisme. On a fait une semaine sur les philosophes africains, américains… Mais c'est vrai qu'on n'en fait pas assez. Je suis aussi d'accord sur les mix. Je suis aussi d'accord avec vous sur le fait qu'on parle trop. Ce qui est marrant, c'est qu'on vient de me dire le contraire. En fait ça dépend un peu des sensibilités et des émissions. Je vais essayer de m'améliorer et de moins parler. Voilà, j'arrête d'ailleurs !

A G :
Je reviens sur le thème des podcasts, tu imagines que les émissions des ***Chemins de la philosophie***, la plupart les écoutent en direct le matin et il y en a d'autres qui les écoutent en différé, le soir, la nuit. Je pense à tous les « sans sommeil », et ils sont nombreux. C'est formidable et pratique de pouvoir écouter en différé. J'ai une autre suggestion. Nous avons été très émus d'apprendre le décès de *Georges Claisse*. On l'adorait vraiment. J'ai eu l'occasion de parler avec lui et c'était un homme vraiment charmant. J'aurais bien aimé qu'on fasse quelque chose pour honorer sa mémoire, sans faire de la nécrologie.

G M-S :
C'est-à-dire ? Maintenant ? Ou à l'antenne ?

A G :
À l'antenne oui, pas spécialement maintenant !

G M-S :
Sur *Georges Claisse* je suis tout à fait d'accord avec vous. L'équipe a été très affectée. Nous étions très proches de lui. Nous avons été très tristes de le perdre. C'était un lecteur vraiment incroyable et un homme fabuleux. En ce qui concerne l'hommage, on a rediffusé des textes de lui et il y a eu une soirée entière de rediffusion sur France Culture de *Georges Claisse*.

A G :
Ah, je l'ai loupé alors !

G M-S :
C'était samedi, toute la soirée. Une soirée entière de rediffusion de lecture de Modiano par *Georges Claisse*. Je pense que c'est disponible en podcast.

A G :
Merci. J'ai donc manqué un épisode de France Culture. On ne peut pas tout écouter !
Je reviens sur les ***Carnets de philo*** », quelque chose qui m'intrigue. Il y a des illustrations qui sont très « sympas », mais d'où viennent-elles ?

G M-S :
Elles viennent d'une base de données qui s'appelle **Getty Images / CSA Printlstock**. J'ai travaillé sur France Culture avec Anaïs Ysebaert, qui est l'attachée de production des ***Chemins de la philosophie***. C'est elle qui construisait les pages du site, elle avait eu l'idée de ce genre d'images. Les éditions **Michel LAFON** m'ont demandé d'où elles venaient. Je leur ai expliqué, ce qui leur a permis de passer un accord avec **Getty** pour pouvoir récupérer certaines des images.

A G :
D'accord. *À la salle* : qu'avez-vous à ajouter ?

Applaudissements

MO :
Une question basique, que conseilleriez-vous aux étudiants ?

G M-S :
Je ne sais pas. Je ne peux pas donner un conseil à tous les étudiants en philosophie. Il faut s'accrocher. Les places sont rares. Mais elles valent le coup. Si ça ne marche pas avec le concours Normale Sup, ce n'est pas la fin du monde. C'est peut-être même une bonne nouvelle. La philosophie, on ne s'en tient jamais à une seule manière d'en faire, donc pas forcément, que par Normale Sup. On a quand même des universités de qualité en France. Il y a quand même d'autres débouchés que l'enseignement. Faire Normale Sup n'est pas un but dans la vie. J'ai fait Prépa et je n'ai pas du tout aimé. J'avais envie de faire de la philosophie, pas Normale Sup. Cela ouvre beaucoup de portes, mais il y a plein d'autres moyens. Il faut se dire que Normale Sup est « un super truc, » mais que si on ne l'a pas, ce n'est pas grave!
Merci beaucoup à vous.

A G :
Merci infiniment d'être venue. J'ai une dernière question, est-ce qu'on peut t'envoyer des suggestions ou des idées ?

G M-S :
Oui ! Ça me donne des idées, avec grand plaisir.

A G :
Par exemple, les tics de langage, ce qui tourne autour des mathématiques. Je suis sûr qu'on peut trouver des philosophes des sciences mathématiques.
Nous te remercions tous infiniment, une fois de plus. Je crois qu'on peut applaudir Géraldine.
Applaudissements.

G M-S :
Merci beaucoup pour votre accueil, vos questions et le repas. J'étais très contente d'être avec vous, merci beaucoup.

Transcription assurée par Adam Khemache.
Validation par Géraldine Mosna-Savoye.
Relecture par Jean Lecourt, Anne-Marie Petit et Alain Guignard.
Paris le 23.12.2021

NDLR L'ouvrage, « Carnet de Philo, Pour triompher du quotidien » a été publié aux éditions Michel Lafon, fin 2021 - 250 pages - 18,95 €. Il regroupe les textes des chroniques diffusées sur France Culture entre fin 2020 et juin 2021.

❖ ❖ ❖

Notes de lecture par Daniel Cadet

05.03.2022

La 317ème Section de Pierre Schoendoerffer (Fixot - 231 pages) : J'ai vu le film il y a des lustres avant de lire l'ouvrage peu après, ouvrage que je viens de relire : il n'a rien perdu de son pouvoir d'attraction. Quand on commence, on est presque obligé de tout lire sans s'arrêter. Il s'agit d'un roman dont le thème est le déplacement d'un groupe de militaires en milieu hostile. Et même très hostile, en une Indochine en quête de se libérer d'une occupation étrangère, celle de la France. Une petite troupe de quelques Français encadrant des Laotiens. Jungle, pluie, chaleur, froid, maladies, bestioles, moustiques, sangsues sont le lot jour et nuit des militaires poursuivis par les Vietnamiens. Bien écrite, cette œuvre ne laissera personne indifférent à la fois sur le sort du militaire et sur le droit des hommes à disposer d'eux-mêmes.

La Dernière harde de Maurice Genevoix (Rombaldi - 253 pages) : Un récit qui nous plonge au cœur de la profonde forêt solognote. Cela semble intemporel. C'était comme ça, c'est encore comme ça et ça sera sûrement toujours comme ça tant qu'il y aura la forêt avec des animaux sauvages. C'est prenant ! Surtout, ce texte est écrit d'une langue majestueusement claire, précise, belle. Il rend fier le lecteur de pouvoir apprécier la richesse de notre langue. Maurice Genevoix qui a si bien raconté la guerre raconte ici encore mieux la paix. Et la paix de la forêt, malheureusement, c'est la guerre éternelle menée par des humains contre le gibier qui ne demande qu'à vivre. C'est à lire et à relire sans modération !

A l'Ouest rien de nouveau d'Erich Maria Remarque (Livre de Poche - 287 pages) : Ce livre porte témoignage de la vie d'un simple soldat allemand pendant la 1ère guerre mondiale sur le front français. La guerre, c'est toujours pareil, qu'on soit d'un bord ou de l'autre. Le soldat souffre de tant de façons. Il souffre et pourtant il obéit et tue, tue encore et tue toujours jusqu'à ce que ce soit son tour d'être tué. Le récit réaliste raconte si bien la guerre qu'il est en réalité pacifiste en définitive. Intemporel. Instructif, éclairant, bouleversant parce que des conflits, il y en aura, hélas, toujours et parfois au niveau mondial.

La Poudrière d'Orient de Pierre Miquel (Fayard - 447 pages) : Ce récit romanesque relate les événements guerriers qui se sont déroulés sur le front dit d'Orient du côté de la Grèce, de la Turquie et de la Macédoine pendant la 1ère guerre mondiale. Il y a beaucoup d'ampleur dans cette geste très bien écrite. La politique en est la trame avec les petitesses de certains personnages que l'on dit grands. On comprend que ce qui s'est passé là-bas a pesé d'un poids exceptionnel pour la fin du conflit mondial. On ne comprend pas bien les derniers ordres venus de Paris qui ont détourné l'axe de l'armée lorsque la percée fut réalisée et que les chevaux alliés purent s'abreuver dans le beau Danube bleu à quelques pas de Budapest avant d'être envoyés vers Odessa pour s'y noyer dans les crues du grand fleuve d'Ukraine et y perdre toute force militaire au moment où se sifflait la fin du conflit, un certain 11 novembre 1918. Instructif, clair mais pas réjouissant du tout, les racines du second conflit mondial sont peut-être nées là-bas !

Platon (le Banquet, Phèdre, Apologie de Socrate) (Flammarion - 495 pages) : Il n'est jamais trop tard pour s'informer de la philosophie vue d'Athènes, à l'ombre des géants de la pensée que furent Socrate et Platon. Cela se lit très bien. On peut prendre une dose chaque jour comme un médicament pour penser. Mort, pouvoir, beauté, justice, liberté mais aussi l'amour sont les sujets récurrents de la pensée. Mais on peut se dire que ces penseurs du temps passé ne semblaient guère incommodés du fait que pendant qu'ils pensaient, buvaient et ripaillaient, des esclaves trimaient dur pour eux. Traduction P. Vicaire. Présentation R.P. Droit.

Sur un tout autre sujet, j'aimerais bien que la revue rappelle l'émission culte des Papous dans la tête...
Des Papous dans la tête...
De 1984 à 2018, l'émission de Bertrand Jérôme et Françoise Treussard a été un divertissement intellectuel de haut niveau culturel. Un régal d'agilité spirituelle qui a parfois duré une heure et demie ! Avec des intervenants de belle volée dont un aperçu donne le vertige rétrospectif : Averty, Pagès, Cueco, Delavault, Caradec, Dubillard, Gripari, Kaplan, Konopnicki, Piéplu, Mordillat, Pouy, Topor... Etc., Etc. Parmi ces intervenants inoubliables : Vassili Alexakis et ses histoires racontées de sa voix si particulière ou Eva Almassy, elle aussi à l'intonation reconnaissable dès son entame. Cette émission disparue (comme nombre de ses principaux animateurs, hélas) laisse un grand vide dans la gamme des variétés créées directement pour la radio. C'est le point faible actuel de la chaîne qui a notre préférence de ne plus produire ce genre de récréation. Cela peut se remédier, Docteur ?

Nous publions des notes de lectures que nos adhérents ont la gentilesse de nous adresser, ou des notes d'information que j'ai pu trouver dans la presse. Il s'agit d'une démarche de partage. Vous êtes tous cordialement invités à nous adresser vos propositions.

❖ ❖ ❖

INFORMATIONS RELATIVES A QUELQUES PARUTIONS RECENTES

par Alain Guignard, le 19.02.2022

afc

Attends-toi à l'inattendu d'Edgar Morin (Éditions de L'Aube - 168 pages - 17 €)
L'ouvrage débute par une courte biographie du célèbre sociologue et résistant et est suivi de divers entretiens, menés par le journaliste Nicolas Truong. L'occasion d'évoquer ensemble le parcours hors du commun d'Edgar Morin, la résistance bien sûr mais également la crise actuelle ou encore les questions liées à l'éducation et à la politique.
« Edgar Morin a parcouru tous les domaines du savoir, vécu intimement les extases de l'histoire. Théoricien de la connaissance et héros de la Résistance, dissident du stalinisme et infatigable promoteur du "principe espérance", anthropologue de la mort et sociologue du temps présent, Edgar Morin est un touche-à-tout universel. Comme l'illustrent les textes et entretiens présentés dans cet ouvrage qui reprend une partie des dialogues menés avec lui dans les colonnes du *Monde*, Edgar Morin a saisi son époque avec sagacité, su capter l'essence des événements, les inscrire dans la longue durée. Un siècle d'existence passé dans les arcanes de l'histoire et de la connaissance lui a appris cette chose qui, dans notre "océan d'incertitudes", est loin d'être une devise superflue : "Attends-toi à l'inattendu." » (N. Truong. Note de l'éditeur)

Les amours dispersées de Maylis Besseris (Éditions Gallimard - 192 pages)

« Elle est entrée comme une ombre. Elle a glissé et s'est fichée dans mon œil, entre mes paupières que la poussière a refermées. »

Elle, c'est Maud Gonne, la muse de l'écrivain William Butler Yeats. Enterré en France en 1939 dans le cimetière de Roquebrune-Cap-Martin pour être rendu à l'Irlande une décennie plus tard, le voilà qui revient sous les traits d'un fantôme. Il sort de sa tombe pour raconter son amour contrarié avec Maud, histoire qui se confond avec celle de l'indépendance de l'Irlande, dont ils ont été tous deux des acteurs emblématiques. Si le fantôme s'est brusquement réveillé, c'est parce que des documents diplomatiques longtemps tenus secrets ont refait surface, jetant le doute sur le contenu du cercueil rapporté au pays pour des funérailles nationales. Où est donc passé le corps du poète ? Plane-t-il encore, comme il l'a écrit, « quelque part (Note de l'éditeur)

Le tiers temps de Maylis Besseris (Éditions Folio Gallimard n°6972 - 224 pages)

« Au cours de mon existence, il me semble que peu d'êtres sont parvenus à me supporter. Je veux dire : à me supporter d'une manière qui me soit supportable. Il faut dire que je ne supporte pas grand-chose.» Au Tiers-Temps, petite maison de retraite parisienne, réside un grand échalas au visage sombre mais aux yeux encore perçants. Ce vieux monsieur s'appelle Samuel Beckett. Attendant la fin, presque devenu l'un de ses propres personnages, l'écrivain se souvient. De son amitié avec James Joyce, de leur Irlande natale, de la complicité avec son éditeur, des premières représentations de *Godot*, de la grâce de l'écriture face à la déchéance d'un corps à bout de souffle. Éclairant ses derniers jours, l'humour intact du vieux Sam, rageur et ravageur, se mêle à la plus poignante mélancolie. (Note de l'éditeur)

Le marathon du message (Histoire des vaccins à ARN messager de Jérôme Lemonnier, Nicolas Lemonnier, Gilles Charrot (Éditions Ecoscience - 168 pages - 22 €)

Face à la pandémie de la Covid-19, les vaccins à ARN messager sont aujourd'hui en passe de sauver l'œcoumène. De la découverte de l'ARNm (par François Jacob et François Gros) à l'approbation de son usage thérapeutique, six décennies se seront écoulées. Les premières recherches d'un ARNm médicament remontent aux années 1990. Ces pages retracent les risques énormes pris par ces pionniers et les investisseurs pour fonder des entreprises de biotechnologie, maillons incontournables du succès médical et industriel. Le développement de ces biotechs - chronologiquement, CureVac, BioNtech et Moderna - relate une fantastique histoire humaine aux facettes multiples : scientifique, technologique, industrielle, et socio-économique. (Note de l'éditeur)

❖ ❖ ❖

INFORMATIONS DIVERSES
par Marie-Claire Morisset

Conférencier Alain Persuy « L'aventure voyageuse des arbres » (Dernier livre : Sauvons les forêts, Éditions Gallimard - 16 €)

Naturaliste et forestier de métier, **Alain Persuy** travaille au sein d'un organisme public conciliant production forestière et préservation de la biodiversité. Il enseigne également à l'université la gestion forestière. Homme de terrain particulièrement des forêts !

Avec sa grande expérience et ses compétences, je tiens à le promouvoir en raison de ses analyses d'actualité sur l'avenir de nos domaines forestiers.

Constance Fulda

« Empreintes des troncs des chênes destinés à la charpente de Notre Dame ».

Depuis plus de dix ans, **Constance Fulda**, artiste plasticienne, capture l'empreinte de centaines d'écorces d'arbres. Rugueuses, striées ou boursouflées, chacune d'elles offre un graphisme unique et

raconte une histoire propre. Constance Fulda a choisi de centrer son regard sur leur écorce, cette « peau de l'arbre » souvent négligée, qui dévoile autant qu'elle protège…
Elle a écrit à ce sujet et vient de publier un livre (« D'une forêt l'autre ») qui décrit ce travail de mémorisation des écorces des arbres destinés à Notre Dame. Ce travail, emblématique de recherche et d'enregistrement du graphisme de ces chênes centenaires issus de différentes forêts. Ils resteront consignés, certainement encore, des centaines d'année dans la charpente de la cathédrale à, Paris… Elle se définit messagère du vivant…et en parle tellement bien, imprégnée par l'étude de ces arbres si imposants et qui ont une destinée hors norme !

❖ ❖ ❖

DANS LES ARCHIVES DE FRANCE INTER : RETROUVEZ VOS EMISSIONS PREFEREES

Par France Inter publié le 31 mai 2021, synthétisé et simplifié par A. Guignard.

A l'occasion du centenaire de la radio et de la journée spéciale que nous consacrons à la radio ce mardi 1er juin, nous vous avons demandé vos plus grands souvenirs de radio. Voilà une sélection des émissions et voix de France Inter - parfois de génériques ! - qui vous ont le plus marqués.

1 - Claude Villers, "Marche ou rêve"

Découvrir le monde, le nez en l'air. Cela pourrait être la devise de ce curieux, passionné de radio. On l'a suivi dans ses périples tout au long d'émissions dont les titres sont déjà des voyages : ***Marchand d'histoires, Je vous écris du plus lointain de mes rêves, Comme on fait son lit on se couche, Visas*** *ou* ***Marche ou rêve.***
L'émission démarre à la rentrée 1976. C'est une bouffée d'air frais, des balades en plein air, dans tous les recoins de France.

Et au milieu, une pépite : "***Le tribunal des flagrants délires"***
Trois saisons de délires loufoques où Claude Villers entouré de Pierre Desproges, Luis Rego et la joyeuse équipe fait le procès de la personnalité invitée de l'émission.
(Ré)écouter les réquisitoires de Pierre Desproges et quelques émissions du *Tribunal des flagrants délires* : Jean d'Ormesson, Annie Cordy, Josiane Balasko, Claire Bretécher, Jean Yanne, Renaud

L'équipe de Marche ou rêve © Radio France

2 - Jean Luc Hees - "Synergie"

1990 - 1999 : une décennie au cours de laquelle chaque jour, de 18 à 19h, Jean-Luc Hees reçoit ceux qui font l'actualité culturelle. L'émission s'arrête lorsque Jean-Luc est nommé directeur de France Inter. Une heure qui s'ouvrait sur les notes de Steely Dan.

Gérer mes choix, Ecoutez Jean-Luc Hees dans **"*Si tu écoutes, j'annule tout*"**.

3 - Jacques Chancel - "Radioscopie"

Vingt minutes, c'est trop ou trop peu. Je te donne une heure, et tous les jours, à 17h.

Cette phrase fait partie de l'histoire de la radio. Elle a été prononcée un jour d'été, en 1968 par Roland Dhordain en réponse à une demande de Jacques Chancel.

Le journaliste veut réaliser des entretiens en longueur. Le directeur de France Inter lui offre une heure, "face à Bouvard sur RTL". La première a lieu le 5 octobre 1968. L'émission s'arrête en 1982 pour revenir en 1988 jusqu'au clap de fin le 5 janvier 1990.

Une quinzaine de saisons, près de 3000 entretiens et un générique mythique (même s'il ne fut pas le premier), signé Georges Delerue. (Ré) écoutez quelques émissions *Radioscopie* de Jacques Chancel

4 - Pierre Bouteiller - "Quoi qu'il en soit"

En 1996, Pierre Bouteiller quitte la direction des programmes de France Inter et retrouve l'antenne pour *Quoi qu'il en soit*. Un magazine culturel où sa voix, son érudition, son humour et son impertinence font merveille chaque jour dès 9h.

Pierre Bouteiller en 1971 © Radio France,

Ecoutez | La dernière de *Quoi qu'il en soit*, le 2 avril 1999
Ecoutez | *L'humeur vagabonde* : Hommage à Pierre Bouteiller
Lire | La radio est en deuil, Pierre Bouteiller tire sa révérence

5 - Patrice Blanc-Francard – "Bananas" | "Loup-Garrou"

Patrice Blanc-Francard avait rejoint France Inter dix ans plus tôt dans l'équipe du Pop Club comme assistant de José Artur. Il passe de l'autre côté du micro avec *Cool*, puis *Souvenirs* (avec Bernard Lenoir) ou encore *Bananas*. PBF et Lenoir ont fait entrer la musique Pop et rock sur France Inter.

6 - Macha Beranger - "Allô Macha"

Être l'oreille qui écoute et la voix qui réconforte

C'était sa seule ambition. La ligne des "Sans-sommeil" s'est ouverte le 5 avril 1977. Macha a accompagné les auditeurs dans "l'après-minuit" durant près de 30 ans. Elle a écrit plusieurs ouvrages, le dernier : « Le cœur dans l'oreille - Macha Béranger - Vie privée ». Éditions Michel Lafon. 1997.

7 - Daniel Mermet

"Dans la ville de Paramaribo, il y a une rue qui monte et qui ne descend jamais"

Le titre à lui seul est une histoire. Une histoire qui commence en 1979, deux ans après l'arrivée de Daniel Mermet, transfuge de France Culture, sur notre antenne.

L'émission dure 40 minutes et mêle sons, textes, poésie et voyage radiophoniques. Télérama à l'époque s'était glissé en régie : "Dans le studio : Jean Garretto, chef d'orchestre, l'œil sur la "partition" préparée par Daniel Mermet donne les départs ; Pierre Codou repère les morceaux choisis sur les disques ; Guy Seneaux, au pupitre, soigne le montage. Daniel Mermet est derrière la vitre : cigarette à la main, mains sur les écouteurs de son casque. Il raconte des histoires qui montent à la tête.

"Là-bas si j'y suis"

Atypique. Voilà sans doute le mot qui résume le mieux l'émission et le personnage. L'émission "modeste et géniale", critique et engagée, a donné la parole à ceux qui étaient moins exposés médiatiquement, en France comme hors de nos frontières.

Ecoutez | Là-bas si j'y suis : Le Rwanda de Valentine, rescapée du massacre - épisode 1

8 - Kriss - "Portraits sensibles"

Kriss, sur France Inter, dans "L'Oreille en coin" © AFP / Dominique Gonot / INA

Parmi les nombreuses émissions imaginées et présentées par Kriss, vous avez plébiscité les très beaux *Portraits sensibles*. Entre 2000 et 2004, plus de 700 personnes sont venues se raconter, en toute intimité.

Et c'est Kriss qui en parle le mieux : "Dans deux minutes, l'antenne. Moment délicat où l'invité se décompose. Ses mains tremblent. Le faire rire. Où ai-je mis ma fiche ? Le distraire. Lui dire deux mots pour qu'il sente que j'ai compris ce qu'il vient défendre. Tenter une question comme on trempe un orteil dans la mer. Faire une gaffe, renverser mon verre, bafouiller, qu'il sache que c'est permis. Essais de voix. Je mets mon casque. Mon casque c'est ma maison, mon cocon. J'écoute fort, à l'intérieur du son. J'entends les fêlures de sa voix, son souffle. Tout s'entend, la voix mouillée, la voix qui tremble, celle qui sourit, qui réclame. Les plaintes les plus lointaines sont inscrites dans la voix et les rires de l'enfance. Toutes ces voix qui s'envolent, invisibles et réelles. Est-ce bien raisonnable de déranger un satellite pour nos élucubrations ? Surtout ne jamais se poser cette question avant une émission." (Extrait de *La sagesse d'une femme de radio*, L'Œil neuf (Jean-Claude Béhar) / France Inter, 2005).

Ecoutez | Quelques *Portraits sensibles* de Kriss

9 - "L'Oreille en coin"

Véritable laboratoire, *L'Oreille en coin* occupe alors une bonne partie de l'antenne le week-end, proposant des programmes le samedi de 14 à 18 heures, le dimanche de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Pierre Codou et Jean Garretto, les producteurs, en donnaient cette définition : *"un spectacle radiophonique fragmenté permettant aux auditeurs de s'en détacher et d'y revenir sans craindre de perdre le fil."*

Quelques voix qui vous accompagnent toujours y ont débuté : Noëlle Bréham et Denis Cheissoux, par exemple.

Ecoutez | Pépites de l'émission culte -

Ecoutez | La marche de l'histoire : Jean Garretto et l'Oreille en coin

Jean Garretto et Pierre Codou, producteurs de l'Oreille en Coin © Radio France / Roger Picard

10 - Jean Christophe Averty - "Les cinglés du music-hall"

Jean-Christophe Averty avait une passion pour les chanteurs, orchestrateurs, auteurs qui tenaient le devant de la scène avant-guerre. Ces *Cinglés du music-hall,* qu'il déclina en une collection de disques, furent avant tout une émission hebdomadaire pendant 28 années.

Ecoutez | La marche de l'histoire : ExtrAverty ou le télé-génie

11 - Françoise Dolto

D'octobre 1976 à octobre 1978, Françoise Dolto répondait au courrier des auditeurs. L'émission *Lorsque l'enfant parait* était présenté par Jacques Pradel. Elle n'a duré que deux saisons, mais a été déterminante pour la notoriété de la psychanalyste. Elle publiera trois ouvrages inspirés des témoignages recueillis au cours de l'émission.

Ecoutez | Françoise Dolto : Lorsque l'Enfant paraît

Ecoutez | La tête au carré : Françoise Dolto, hier et aujourd'hui

12 - Bernard Lenoir - "Feedback"

Avec *Feedback*, Bernard Lenoir a fait découvrir la scène rock anglaise à toute une génération. La programmation assez variée des deux premières saisons se recentre sur la new wave au début des années 1980. Remercié en 1984, Bernard Lenoir revient en 1990 (*Les Inrockuptibles*, devenu *C'est Lenoir*) et crée, en 1992 les *Black sessions,* des concerts diffusés en direct pendant l'émission.

Ecouter | La der des ders de "Feedback"

13 - "Les Maîtres du Mystère"

Les Maîtres du mystère, (produit par Pierre Billard et son équipe) ont passionné les auditeurs de France Inter de 1957 à 1964. Ces dramatiques policières inédites ou adaptées de romans ont rassemblé jusqu'à douze millions d'auditeurs !

Ecoutez quelques épisodes des maîtres du mystère :

"Pendez Le notaire"

"Un soir de demi-brume"

"Une certaine Thérèse"

"Poison d'avril"

14 - Jean-Charles Aschero - "Les choses de la nuit"

De 1976 à 1996, il a été la voix de la nuit de France Inter avec *Les choses de la nuit*. Au cœur de ce rendez-vous nocturne, une pépite radiophonique : *Les Enquêtes du commissaire Joubert* : des histoires écrites par Jean-Charles Aschero lui-même, inspirées de ses promenades dans les rues de la capitale. Il a ainsi écrit 545 nouvelles policières, qu'il lisait lui-même à l'antenne.

A vous auditeurs-lecteurs de compléter et de nous faire part de vos témoignages.

❖ ❖ ❖

LES NUITS DE FRANCE CULTURE par Philippe Garbit

Nuits de France Culture - Avril 2020

MER/11/03/2020 – par **Hassane M'Béchour**
https://www.franceculture.fr/cinema/nuits-de-france-culture-avril2020

Le cadre

Programme mensuel |

Ce mois-ci nous vous proposons la Nuit des gares, une nouvelle diffusion de la Nuit rêvée de Didier Bezace, une Nuit Cinéma Pathé et une nouvelle diffusion de la Nuit rêvée de Fabrice Luchini

Nuit du vendredi 24 avril au samedi 25 avril 2020

- 00:01 - 01:31 Mardis du cinéma - La ville au cinéma (1ère diffusion: 12/03/1985)
- Par Colette Fellous - Avec Danièle Dubroux (réalisatrice, scénariste, actrice), Pascal Bonitzer (scénariste, écrivain, réalisateur), Éric Rohmer (réalisateur) et Georges Sebbag (écrivain) - Réalisation Claude Giovannetti
- 01:31 - 02:01 Tels que les autres - Marcel Proust (1ère diffusion: 25/07/1947)
- Par Jean-Jacques Fermat - Avec Antoine Bibesco (prince) – Réalisation: Alain Trutat
- **02:01 - 05:31 Le bon plaisir - Georges Aperghis (1ère diffusion: 09/02/1985)**
- **Par Brigitte Delannoy - Avec Georges Aperghis (compositeur), Antoine Vitez (metteur en scène), Dominique Degli-Esposti (artiste), Georges Franju (cinéaste), Jean-Pierre Drouet (musicien et compositeur), Edith Scob (comédienne), Michael Lonsdale (comédien), Vincent Colin (metteur en scène), Maurice Fleuret (compositeur et journaliste), Martine Viard (comédienne et chanteuse) et Jean-Michel Larqué (footballeur) - Extraits d'œuvres de Georges Aperghis - Réalisation Pamela Doussaud**
- 05:31 - 05:56 Les Pieds sur terre - Des hommes violents,4: Kader et sa violence (1re diffusion: 17/02/2020)
- Par Mathieu Palain - Réalisation Cécile Laffon

Le bon plaisir - Georges Aperghis (1re diffusion: sam/09/02/1985)

LE SAM/25/04/2020 À 02H01 JUSQU'À 05H30 – 3 H 29 MN
https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/le-bon-plaisir-georges-aperghis-1ere-diffusion-09021985

S'ABONNER:
PODCAST: **https://podcasts.apple.com/fr/podcast/les-nuits-de-france-culture/id971325128**
RSS: **https://radiofrance-podcast.net/podcast09/rss_13915.xml**

CONTACTER L'ÉMISSION
PAR FACEBOOK: //
PAR TWITTER: //
PAR MAIL: **hassane.mbechour@radiofrance.com**

L'Équipe

Production	**Philippe Garbit**
Production déléguée	**Albane Penaranda, Mathilde Wagman**
Réalisation	**Virginie Mourthé**
Avec la collaboration de	**Hassane M'Béchour**

Nota

(1): tous les caractères en **gras** et **vert** sont des liens vers le site web évoqué.

Document établi par: **H. Liénart** de l'**AAFC**

INFORMATIONS DIVERSES

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

- Notre **assemblée générale ordinaire** se déroulera **à la fin de l'année 2022**. Les informations vous seront fournies en temps utile.

- Les années 2020 et 2021 sont considérées comme des années « blanches », sans cotisation, avec reconduction automatique des adhésions, sur la base de celles de 2019.

RENDEZ-VOUS AVEC LA MEDIATRICE DE RADIO FRANCE

- Nous vous avions demandé de nous faire parvenir vos observations et commentaires en prévision d'un rendez-vous avec la médiatrice. Je remercie les adhérents qui nous remis leurs avis.

J'ai transmis à la médiatrice la synthèse de nos réponses, par mail, le 05.01.2022. un rendez-vous avait été programmé pour le 13.02.2022… puis remis à une date ultérieure, pour cause de COVID.

Nous attendons les réponses.

❖ ❖ ❖

NOTA : (1) tous les mots en caractères **gras** et **verts** sont des liens vers le site web concerné.

Ce bulletin n°88 a été pricipalement mis en forme par Claude Gilbert avec le concours d'A. Guignard.

Vous pouvez nous joindre (Aafc):

⇨ Site web: **http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr**

⇨ Adresse mail: **contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr**

⇨ Téléphone : Alain Guignard 06 29 73 39 43 ou
Hubert Liénart 01 64 21 05 75 / 06 33 95 79 68

⇨ Courrier postal : **AAFC**
Maison de la **V**ie **A**ssociative et **C**itoyenne des **3e** et **4e** Arrondissements
Boîte 51
5 rue Perrée, 75003 Paris

⇨ Facebook : **contact_facebook@auditeurs-de-france-culture.asso.fr**

⇨ N'hésitez pas à nous signaler vos problèmes de réception, vos impressions, suggestions, critiques.

Alain Guignard compte sur les adhérents et les membres du CA pour jouer un rôle actif au sein de l'Association : appel aux bonnes volontés, au partage d'informations, suggestions.
Une association vit avec la participation active de ses adhérents !

Vous pouvez joindre Radio France : www.radiofrance.fr/contacts

⇨ Par téléphone, au 01 56 40 22 22

⇨ Par courrier postal : **Maison de la Radio** - 116, avenue du Président Kennedy - 75220 Paris cedex 16

⇨ Par courrier électronique, sur le site de Radio France : **https://www.radiofrance.fr**